



“Hasard ? Non, Providence !” Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

La MEGUILAT ESTHER, qui est le dernier Livre du TANAH' (c'est-à-dire de l'Ancien Testament, des Prophètes et des Hagiographes), nous transmet un enseignement puissant jusqu'à la fin des temps.

En effet, la MEGUILAT ESTHER relate l'histoire de la REINE ESTHER, qui a dû cacher un temps son identité et son origine, dans le but de sauver son peuple.

MEGUILAT ESTHER signifie précisément en hébreu : **dévoiler ce qui est caché.**

HACHEM Se cache, comme il est dit dans DEVARIM (31-18) : « Et moi JE cacherai Ma Face en ce jour. » Depuis l'époque de l'exil de Babylonie, la Manifestation divine est cachée, ce qui explique que le NOM DIVIN ne soit pas mentionné dans la MEGUILAT ESTHER.

Cependant, HACHEM est bien présent ! En effet, le déroulement de la MEGUILAT ESTHER semble en apparence constituer une suite d'événements naturels, produits du hasard. Mais n'oublions pas que le mot HAZAR signifie en hébreu : « aide », comme dans le cas de RABBI EL-HAZAR.

En effet la reine Vachtî, épouse du roi Assuérus, est remplacée par ESTHER. MORDEH'AÏ le sauveur semble être celui qui provoque les événements. En refusant de se prosterner devant le fourbe et cruel Aman, il expose les BENE ISRAËL à un danger mortel ? Est-ce lui le coupable, ou plutôt les BENE ISRAËL qui ont participé au festin royal qui ne correspondait pas à l'esprit de la Torah ?

Auparavant, MORDEH'AÏ a sauvé la vie du roi Assuérus d'un complot mortel. C'est donc MORDEH'AÏ que ce roi récompensera publiquement d'un honneur royal. Et le cruel et antisémite Aman sera finalement condamné à mort avec ses dix fils.

Depuis l'époque de la REINE ESTHER et de MORDEH'AÏ, nous vivons des événements difficiles à comprendre. Il n'y a pas de miracles dévoilés, mais cachés. ISRAËL est poursuivie par des pogroms ! L'inquisition ! la Shoah ! le 7 octobre !

C'est l'épreuve de la EMOUNA, l'épreuve de la fin des temps, au cours de laquelle le Nom d'HACHEM ne paraît pas, et IL NOUS REVIENT DE LE DECOUVRIR.

L'année juive commence à PESSAH'. Cette fête solennelle comporte QUATRE QUESTIONS ET REPONSES. POURIM constitue la dernière fête de l'année. C'est la fête de l'engagement, comme il est dit : « LAYEHOUDIM AYTA ORA VESSIMH'A VE SASSONE VIKAR. » (MEGUILA 8-16).

RABBI YEHOUDA enseignait : ORA= la lumière de l'Etude de la Torah ; SIMH'A= la joie des fêtes ; SASSONE = l'allégresse de la MILAH ; VIKAR= les marques d'honneur des TEFILINES.

Puissions-nous atteindre le niveau de EMOUNA CHELEMA, c'est-à-dire UNE EMOUNA PARFAITE, en HACHEM !

BONNE FETE DE POURIM !

Ce mizmor, expliqué dans Rashi, Radak et le Méiri, a été composé par Assaf. Assaf était un chanteur qui chantait avec l'esprit saint, il avait une inspiration divine/maskil, qui est un terme qui, nous l'avons vu, désigne qu'il prononçait ce discours pour que les gens réfléchissent.

Assaf, pour faire réfléchir, transmet un discours sous forme de chant. Ce n'est pas un discours austère, ce n'est pas un discours critique.

Il chante sur cette période de l'exil dans laquelle le peuple se trouve dans un ester panim gadol, c'est-à-dire que Hashem est grandement caché.

Ensuite cet exil est très long, sans que nous voyions la fin de cet exil. Il n'y a pas de prophète pour Israël pour nous indiquer la fin de l'histoire, on vit dans une confusion dont nous ne voyons pas la fin.

Nous avons les prophéties de tous les neviim, qui ont un sens pour toujours, mais il faut savoir les lire et les interpréter. Il y a également dans ce psaume une kina/un gémissement, une

plainte, sur la destruction du Bet Hamikdash dans laquelle les ennemis d'Israël et d'Hashem ont pénétré dans le Bet Hamikdash et l'ont profané. Il y a ici la souffrance d'Israël, le ester panim, l'absence de vision prophétique pour nous marquer la fin de l'histoire et il y a cette profanation du Bet Hamikdash.

Ça peut paraître ici assez dramatique, il met en avant les points négatifs et gênants de l'histoire. Mais les Rishonim disent qu'il y a aussi dans ce psaume une prière que les Enfants d'Israël adressent à Hakadosh Barouh' Hou qu'IL ne nous transmette pas dans la main de nos ennemis et qu'IP se souvienne de l'alliance contractée avec nos pères Avraham, Itsh'ak et Yaakov.

Il y a également dans ce psaume des éloges sur Hashem, des louanges, quant aux miracles qu'IL a opérés pour le Am Israël dans le désert.

D'un côté Assaf parle de l'état présent, de la souffrance d'Israël mais également comme si nous avions langui le passé et que nous espérons pour le futur.

C'est donc une Téfila pour exprimer cette requête à Hashem : de la même manière que lorsque nous sommes sortis d'Égypte il y avait tous les miracles du désert et donc Hashem ne nous a pas abandonnés, de même nous prions pour qu'Hashem opère des miracles pour nous sortir de l'exil, de la main des ennemis et de la profanation qui se trame dans le monde. Ainsi Hakadosh Barouh' Hou nous montre Sa puissance au présent et Il nous porte secours des nations qui nous veulent tant de mal.

Par conséquent le Sefer Hakadmon nous dit que ce mizmor est une ségoula pour toute personne qui a des ennemis. En prononçant ce mizmor on est protégé et secouru de nos ennemis.

Ce n'est pas tout d'exprimer à Hashem nos souffrances, particulières ou collectives, il faut également se rappeler les miracles qu'Hakadosh Barouh' Hou a déjà fait au Klal Israël et ainsi Lui demander de s'occuper de manière aussi manifeste de nous au présent.



Téhilim d'après Baal Chem Tov. David Hameleh' au psaume 33 verset 3 dit "shirou lo shir h'adash hetivou nagueu biteroua / chantez Lui un nouveau chant, composez une belle mélodie par une sonnerie". Qu'est-ce que cela veut dire ? Le Baal Shem Tov explique que la mélodie, le nagueu, c'est la téfila. Nous devons chanter la Téfila, pas uniquement dans le sens du chant mais la Téfila doit être mélodieuse. Et celle-ci, pour qu'elle soit une belle mélodie, il faut une téroua, qu'il traduit par lev nishbar / un cœur brisé littéralement, comme l'emploie David Hameleh' au Tehilim 51. Il y a ici de nombreuses notions à approfondir, qu'est-ce qu'un cœur brisé ?

Relisons tout le verset : chantez à Hashem une nouveauté, un nouveau chant, la Téfila ne doit pas être redondante, il faut un h'idoush, ce h'idoush se trouve dans la mélodie. Et pour que cette téfila soit nouvelle par son aspect mélodieux, il faut une téroua, un cœur brisé. La téfila c'est avec la partie du cœur brisé. Déjà parce qu'on prie de nous donner une délivrance dans les domaines où on a besoin de délivrance. Mais lev nishbar c'est de comprendre que le cœur n'est pas entier, il manque quelque chose dans le cœur. Il manque la Chleimout Halev, l'entièreté du cœur. On doit aller encore plus loin que tout ce qu'on a acquis jusqu'à présent en termes de cœur. Si on l'entend de manière péjorative, c'est qu'on n'a pas encore ce h'idoush, ce shir h'adash et on retombe dans cette téfila redondante, cette téfila toujours la même qui manque d'élan et de h'idoush de renouveau.

Si on prend conscience que notre cœur est manquant, qu'il lui manque quelque chose, alors c'est là qu'on va relancer la nouveauté du cœur qui va nous permettre de chanter de manière mélodieuse la Téfila.

Le troisième Livre de la Tora Vayikra ouvre en ces mots « vayikra el Moché vaydaber Hachem élav » - littéralement Il appela Moché et D'IEU lui parla ». La question s'impose qui a appelé Moché ? Le sujet n'est dit qu'au moment de la Parole Divine.

Rachi commente : cet appel seul Moché l'entendait mais les enfants d'Israël ne l'entendaient pas ! Pourquoi a-t-il besoin de nous préciser cela ?

Le Rachbam précise bien que c'est D'IEU qui appela Moché, dès lors nous devons comprendre pourquoi le verset ne dit pas « D'IEU appela Moché et lui parla » ?

Rav Moché Chternbuh' explique : chacun dans sa vie a des appels ! Des moments d'éveil intérieur, par exemple lorsqu'on prie on a l'esprit qui voyage puis soudain il y a une conscience intérieure qui nous rappelle à l'ordre et nous invite à nous concentrer dans la prière.

Rav A.T. Margalit (Méfik Margalioth Vayikra page 6) étend cette réflexion : il y a aux Etats-Unis des gratte-ciels de plusieurs dizaines d'étages. Dans ces tours il y a deux types d'ascenseurs, il y a ceux qui s'arrêtent à chaque étage et il y en a qui vont directement au dixième étage, vingtième étage etc., pareillement dans la vie de l'homme il y a des moments où nous rebondissons étage par étage, étape par étape, mais il y a des événements qui nous font bondir directement dans les étages plus élevés. Dans la vie de l'homme il y a des moments de hauts rebondissements tel la néila à Kipour ainsi que toutes les fêtes ! Parfois ces flashes de rebondissement de l'être surgissent sans raison apparente, ça vient comme ça un super élan ! Il revient à l'homme d'être à l'écoute de ces appels flash. C'est le sens de notre verset, il n'y avait pas ici d'appel proprement parlé mais un élan qui lui vient à Moché, sa grandeur c'est qu'il a su être sensible à et appel ce qui lui a valu d'entendre la voix divine qui s'est adressée à lui. Chacun a son "vayikra", ne ratons pas ces appels qui cachent derrière eux de grands secrets.

Tous ces appels nous viennent de D'IEU, mais de certains qui sont clairs et conscients d'autres sont des appels cachés, masqués, il revient à l'homme de décrocher car ces appels vont le faire décoller

pour aller vers les hauteurs inespérées. C'est sans doute la raison pour laquelle les Enfants d'Israël n'ont pas entendu cet appel, ces appels sont à l'individuel, chacun a son appel masqué, ce n'est pas un appel collectif. Soyons attentifs à ces appels !

Le Or Hah'aïm dit que la voix divine était forte mais seul celui qui désirait l'écouter l'entendait ! D'IEU appelle mais seul Moché entendait car seul Moché cherchait à entendre cette voix. Il y a des gens qui refusent d'entendre lorsque D'IEU leur parle, leur envoie des signes – comme on dit aujourd'hui. D'autres attendent un signe mais ce signe est déjà venu cependant tu n'as pas voulu l'entendre.

Les Maîtres enseignent : le monde a été créé par la Parole divine ce qu'on appelle les "assara maamarot" et la Tora a été donnée en Dix Paroles également ce qu'on appelle les "Aseret Hadibérot" (nous ne traiterons pas ici de la différence entre maamarot et dibérot). Cela veut dire qu'il y a deux Paroles Divines : les paroles inscrites dans la création du monde et celles inscrites dans la Tora. Pour les secondes la Parole divine est claire, il suffit d'étudier la Tora écrite et Orale afin d'entendre la Parole Divine c'est l'appel dévoilé, mais il y a également la Parole divine qui se trouve dans le monde, dans ce qu'il se passe autour de nous, dans notre vie privée, dans notre vie collective et dans notre vie galactique – c'est l'appel masqué. Cette dernière parole est là, il suffit de vouloir l'entendre et d'ouvrir les oreilles pour l'entendre. Le monde parle, la vie nous parle, mais est-ce qu'on est sensible à ces appels ? ! Les gens me disent : oui mais on ne sait pas interpréter ces appels masqués ? La réponse est d'autant plus simple : là il nous faut conjuguer l'appel dévoilé et l'appel masqué, il nous faut joindre la Parole de la Tora à celle du monde.

A Pourim tout le problème c'est parce que personne n'a voulu écouter Mordéh'aï la voix et la voie du Maître de la Tora, et la délivrance est arrivée lorsque le peuple a tendu l'oreille aux appels de Mordéh'aï. Tout commence par cette volonté d'entendre « l'autre ». La question de l'interprétation vient en deuxième temps...

Le jeûne et le festin

A kipour nous mangeons avant le jeûne, et à Pourim nous jeûnons avant le festin, fait remarquer le H'idouché Harim ! Il explique : la raison pour laquelle nous mangeons avant le jeûne de Kipour c'est afin que le jeûne soit bien ressenti, ainsi à Pourim nous jeûnons afin que la joie ressentie au festin soit mieux ressentie !

Quelle idée fantastique ! Ce que nous faisons en amont est la préparation de ce qui vient en aval. Les Sages veulent qu'on se réjouisse pleinement et totalement.

Mais il y a là une idée en filigrane : les Maîtres enseignent qu'après toute épreuve vécue dans la vie de l'homme vient ensuite une joie de la même taille, chaque souffrance cache une joie de la même intensité ! Nous ne demandons pas simplement à D'IEU de nous délivrer de nos oppresseurs pour vivre tranquille mais pour vivre mieux qu'avant ! La lumière qui vient après l'obscurité est beaucoup plus appréciable. Investissons-nous dans le jeûne qui précède Pourim afin que la joie qui se produira à Pourim soit d'une telle intensité que les horreurs du passé s'évaporent et que cette joie surpasse tous les drames, en plus d'essuyer toutes les larmes. Jeûnons, prions, faisons de la Tsédaka, augmentons l'amitié et l'union dans le peuple d'Israël, dans les couples, dans les familles, dans les communautés c'est ainsi qu'on déclenche le meilleur !

Effacer Amalek

Un des commandements de la Tora dont nous retrouvons à Pourim est celui d'effacer "amalek", la source du mal et de la cruauté dans le monde. Comment efface-t-on ce amalek, celui de l'univers et celui qui se trouve en chacun de nous ?

Le Kédouchat Lévi (Drouch LéPourim) écrit : la force du peuple d'Israël se trouve uniquement dans sa bouche, « hakol kol yaâkov » - la voix est celle de Yaâkov, cette voix c'est l'étude de la Tora et la Prière. Lorsque l'homme détient cette énergie et son cœur brûle en lui tout le temps s'élançant vers D'IEU alors **AUCUN MAL NE PEUT LUI ARRIVER !!!**

C'est par la force de notre bouche que nous faisons disparaître tout le mal. Combien notre bouche ne doit pas être la source du mal lui-même, faire attention dont on parle aux autres et des autres !

Mais, poursuit le Kédouchat Lévi, celui qui abandonne cette énergie alors il laisse la place au mal, à Amalek, la racine du mal de pénétrer. Il nous faut donc soumettre le mal et le gérer par le bien.

Le prophète Yéchaya (41-14) nomme le peuple d'Israël "tolaat yaakov" le ver Yaakov. Pourquoi Israël est-il comparé au ver ? Le Midrach Tanh'ouma Béchalach' commente : le ver fait tomber le plus grand cèdre uniquement par sa bouche, ainsi est la force du peuple d'Israël ! Toute notre force se trouve dans la puissance de nos prières, sans relâche prions sans cesse, alors tous les amalek s'évaporeront !

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 22 mars 12 adar II

Allumage 18h28

pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer

Samedi 23 mars 13 adar II

Réciter le Chémâ avant 8h55

Sortie de Chabat 19h30

Rabénou Tam 20h01

Jeudi 21 mars 11 adar II jeûne d'Esther

Début du jeûne 5h18

Chah'arit 7h00 – Nets 6h31

Minh'a 18h15 / Arvit 18h45 / Fin du jeûne 19h05

Lecture de la Méguila samedi 23 mars 19h45

Dimanche 22 mars Chah'arit 7h30 – Méguila 8h, et 10h

LA YÉCHIVÁ SOUHAITE MAZAL TOV À
ELIE ET LOANE KAHN À L'OCCASION DE LA
NAISSANCE DE LEUR FILLE ORAH